

Racontez-moi le Cercle : L'époque du Tigre



De 1969 à 1994 le Cercle Romand eut son local au restaurant du Tigre. Au début de mes années de présidence, Peter Klaus, le tenancier, m'en imposait tellement que j'en étais presque terrorisé. A tort, car nous avons vécu de très belles années. Lui et son épouse Ursula, ses sommelières Irène, Marianne et Madame Wenger sont de vrai(e)s amie(e)s pour notre société.

Le patron nous avait mis gracieusement à disposition les combles pour y entreposer les livres de notre bibliothèque et nos archives. Le bibliothécaire d'avant la mixité de notre Cercle avait été André Meyer qui s'était donné beaucoup de peine pour relier tous les livres brochés. De plus, chaque livre était recouvert de papier kraft comme nous le faisons pour nos livres d'école. Le successeur d'André fut Jean Fasel. A chaque réunion, il lui fallait remonter sous le toit les livres lus et en ramener de nouveaux pour les lecteurs. Pendant plusieurs années, Sylvianne Wetz tint le livre des présences.

Au restaurant, le Cercle occupait, d'abord chaque jeudi soir, puis chaque premier et troisième jeudi du mois, la table rectangulaire de la société des étudiants Helvetia. Après que notre cercle fut devenu mixte en 1970, cette mixité avait laissé quelques vagues regrets. Alors il y eut d'abord le souper de la « vieille garde », puis, un peu plus tard, une fois par trimestre, le « souper des messieurs », afin de parler de la vie soleuroise, de finance - car il y avait quelques banquiers parmi eux - et de l'air du temps. Les röstis et l'émincé zurichois ou le foie de veau et, lors des semaines gastronomique, les tripes à la mode de Caen avaient la préférence des dîneurs. Les membres masculins plus jeunes furent ensuite les bienvenus. Mais il fallut plus de quinze ans pour que les dames aient aussi leur repas avant que celui-ci ne devienne mixte pendant les dernières années du Tigre.

Le jeudi, le samedi et le dimanche de Carnaval étaient très prisés des hôtes romands du Tigre et les Schnitzelbänke, les Guggemusiken comme la Mamfi savaient amener une ambiance du tonnerre. Nous dansions sur des airs sud-américains ou des îles du Tropic. Une fois ou l'autre, nous avons même dansé sur les tables.

Le jeudi de la Saint-Nicolas c'était le jass aux benz, toujours très prisé. Il se jouait comme au "schieber", mais sans possibilité de passer la main, l'atout étant la dernière carte du jeu. Les 4 joueurs d'une table donnaient chacun deux fois. Les totaux de chaque tournée étaient inscrits par joueur puis on changeait de partenaire. Les dames n'étaient pas les moins habiles à flanquer une dérouillée aux messieurs. Trois gros Père Noël de pâte récompensaient les 3 premiers, mais chaque participant(e) recevait aussi un benz de grandeur standard. Nous commandions alors de 2 à 4 plateaux de charcuterie et la soirée se terminait dans une belle ambiance.

Nous tenions nos assemblées à l'étage, où la salle pouvait accueillir tout le monde. La bonne cuisine bourgeoise du restaurant était reconnue et les repas de nos assemblées annuelles étaient très appréciés. Les nombreux désirs des Romands en matière de boisson et de dessert compliquaient le service et provoquaient souvent du flottement lors de l'encaissement...

Quelques-uns de nous font partie de la génération qui travaillait encore chaque samedi matin, idem pour le jour avant Noël et Sylvestre. Le Tigre nous ouvrait quand même la porte le jour de l'an à 11 heures et nous en ressortions à deux heures de l'après-midi après une grande séance d'embrassades et de levées de verres pour nous souhaiter la meilleure des santés au cours de l'an nouveau ; ceci a pas mal réussi à quelques-uns d'entre nous.

En remerciement pour son engagement pour notre société et pour la magnifique entente que nous avons eue, Peter Klaus fut nommé membre d'honneur lorsqu'il prit sa retraite en 1996. Il resta fidèle à notre société tant que sa santé le lui permit.

Jusqu'à récemment il faisait bon discuter avec lui, car il avait un esprit ouvert et de larges connaissances, en partie gagnées lorsqu'il était chef-cuisinier de la Mission suisse de contrôle de l'armistice sur la ligne de démarcation des deux Corées. A cette époque, il eut l'occasion de visiter une grande partie du monde et de rencontrer nombre de personnalités.

Malheureusement la retraite lumineuse rêvée par Peter et Ursula fut marquée par la maladie de Peter qui s'est éteint le 18 novembre dernier. Le Cercle a perdu un excellent ami et un homme de cœur.

Ainsi se termine l'époque du Tigre ; une page importante de la vie du Cercle se tourne !



Éric De Bernardini